Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des

informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 64 (1976)

Heft: 5

Artikel: Quelques impressions d'une citadine membre d'un groupe de

paysannes

Autor: Auberson, Liselotte

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-274532

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A PROPOS ... (de Tiers-Monde)

UN OUVRAGE A LIRE

On dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire; une chose est en tout cas certaine, les groupes open tout cas certaine, les groupes op-primés, eux, n'en ont pas. Le colo-nisé ne connaissait plus ses chefs historiques, ses penseurs, ses héros; quand, par hasard, il avait la chance d'être accueilli dans une école, c'est le passé des colonisateurs qu'il appre le passe des colonisateurs qu'il appre-nait. Comme le dit excellemment Memmi dans son **Portrait du Colo-nisé**: « Tout semble s'être passé ail-leurs que chez lui ; son pays et lui-même sont en l'air ou n'existent que par référence aux Gaulois, aux meme sont en l'air ou n'existent que par référence aux Gaulois, aux Francs, à la Marne; par référence à ce qu'il n'est pas... »

Le Noir américain a été, lui aussi, coupé de son passé africain; et les dates-charnières de l'histoire des Ettet Utie, les hemmes et les dates

Etats-Unis, les hommes et les docu-Etats-Unis, les hommes et les docu-ments vénérés outre-Atlantique sont des dates, des hommes et des docu-ments « pour Blancs ». Comment un Noir, en effet, pourrait-il admirer une Constitution qui a considéré pendant des décennies qu'il ne valait que les 3/5es d'un homme? Comment voir un héros en Washington, qui ne li-béra ses esclaves que par testament et mourut, certes, la conscience tranquille, mais après avoir profité d'eux jusqu'au dernier jour? En Lincoln, jusqu'au dernier jour? En Lincoin, pour lequel le problème noir fut un boulet à traîner plutôt qu'une noble cause à défendre et qui ne signa la Proclamation d'émancipation que forcé par les événements?

Les ouvriers de notre pays n'ont pas d'histoire non plus; on peut même, en ouvrant n'importe quel manuel scolaire, se demander s'il en a existé, s'il en existe encore; quela existe, s'il en existe encore; quei-ques mots sur la compréhension du chef d'entreprise, sur l'amour pres-que filial que lui portaient ses tra-vailleurs. De leurs conditions d'exis-tence, de leur exploitation, pas grand chose, de leurs revendications

grand chose, de leurs revendications et de leurs luttes, encore moins.

Les femmes ne savent rien, ou presque, de leur histoire; on leur apprend à l'école les massacres, les stratégies, le génie militaire, politique ou intellectuel des hommes; d'un monde qui n'est pas le leur parce

qu'elles n'y ont jamais été admises. Elles sont, elles aussi, coupées d'un passé qui les concerne pourtant ; coupure qui renforce le mépris qu'elles ont pour leur propre sexe et qui contribue à leur propre dévalorisa-

UNE DOUBLE LACUNE COMBLÉE

Certains de ces groupes, libérés de l'oppression dans laquelle ils vi-vaient, ont retrouvé leur histoire, ont pu replonger leurs racines dans un sol qui était bien à eux. Les Editions Adversaires de Genève comblent, en ment ouvrier en Suisse» (1), une double lacune. Cet ouvrage passionnera certainement le monde ouvrier de notre pays, qui pourra, enfin, se rattacher à une réalité concrète dont il ne sait même plus qu'elle a existé; mais il présente pour nous, femmes, un intérêt tout aussi considérable, puisqu'il nous permet de faire un pas vers la découverte de ce que furent nos aînées. Il démythifie ainsi un certain nombre d'idées toutes faites : celle, par exemple, qui veut que la femme d'autrefois ne travaillait pas (la tenue du ménage et l'éducati des enfants n'ayant jamais - il est toujours bon de le rappeler — été considérés comme du travail).

considérés comme du travail).

Deux cent vingt textes sur la situation économique de notre pays aux XIXe et XXe siècles, sur les conditions de vie des travailleurs suisses et étrangers et surfout sur les premiers pas du mouvement ouvrier, qui se heurta à des réactions extrêmement dures du patronat squives du patronat squi se mement dures du patronat, souvent même à l'armée. Deux cent vingt

meme a l'armee. Deux cent vingt témoignages, qui nous apprennent entre autres ceci : — dans le canton de Zurich, en 1827, il y avait 5000 fileurs, dont 1450 hommes, 1150 femmes et 2400 enfants de moins de 16 ans. Les salaires payés étaient à ce point dérisoires que le minimum vital à l'existence ne pouvait être atteint que par le travail de tous les membres de la famille. Les journées d'usine étaient de 14 à 16 heures, parfois plus (p. 22); — en 1872, un ouvrier gagnait 3,50 francs par jour, une ouvrière 2 francs

(p. 59);

— en 1888, il y avait 46 femmes pour 100 ouvriers; en 1911, 36% de tous les travailleurs en usine étaient des femmes; dans l'industrie textile, le pourcentage de la main-d'œuvre féminine montait à 67 (p. 97 et 101);

— en 1888, sur 55 000 personnes vivant de la confection, il y avait 16 500 hommes et 39 000 femmes (p. 108);

au début du XXe siècle, il exis tait un organe, «L'Exploitée», destiné aux femmes travaillant dans les usiles ateliers et les ménages (p. 128):

— le mouvement ouvrier suisse est demeuré avant tout un mouvement d'hommes. En effet, le préjugé sexiste caractérisait la famille prolétarienne elle aussi, et même des ouvriers enelle aussi, et même des ouvriers en-gagés politiquement ne reconnais-saient souvent pas leurs femmes comme partenaires égales. Les inté-rêts des femmes, bien que reconnus en théorie, furent donc mal défendus

par les organismes ouvriers (p. 198);
— en 1972, une grande industrie
pharmaceutique déclarait avoir essayé un médicament sur des ouvrières d'usine et concluait que l'usage de tranquillisants augmentait leur

productivité (p. 365).

Bien sûr, cet ouvrage n'est pas parfait; mais aucun livre ne l'est. Il manque parfois de nuances; il arrive aussi à ses auteurs de mal étaver aussi a ses auteurs de mai etayer certaines interprétations. Néanmoins, et tel qu'il est, il doit faire réfléchir sur notre société et sur la nature réelle des rapports sociaux actuels. Il mérite donc d'être lu par ceux qui sont avides de connaître tous les aspects de l'histoire suisse et qui n'aiment pas qu'on leur cache ce qui n'aiment pas qu'on leur cache ce qui ne correspond pas à l'image idyllique qu'on aime à donner de notre pays. Claire Manasta-Rubattel

(1) Groupe de travail pour l'his-toire du mouvement ouvrier, Zurich — Le mouvement ouvrier suisse. Do-cuments de 1800 à nos jours. Genève, Adversaires, 1975, 421 p.

Suite de la page 5

La Suisse, l'IDA et la votation fédérale du 13 juin

Jusqu'à présent, la Suisse a consenti deux prêts à l'IDA (aide multilaté-rale) :

en 1969 : 52 millions de francs en 1969: 52 millions de francs suisses, prêt à 50 ans y compris un délai de grâce de 10 ans. La Suisse est le seul pays dont les contributions se font sous forme de prêt. Celles des autres pays industrialisés sont à fonds perdu);

- en 1972: 130 millions de francs aux mêmes conditions.

Le Conseil fédéral a proposé, dans un message à l'Assemblée fédé-rale du 5 février 1975, d'accorder un troisième prêt à l'IDA, d'un montant troisieme pret a FIDA, d'un montant de 200 millions de francs (échelonné sur 3 ans). Ce prêt a été adopté par le Parlement. Le Conseil national l'a accepté par 127 voix contre 6 et le Conseil des Etats par 34 voix sans opposition.

Le Mouvement national d'action Le Mouvement national d'action républicaine et sociale, parti dirigé par le Conseiller national James Schwarzenbach a lancé un référendum contre l'arrêté fédéral en question et a récolté 38 500 signatures. Ce qui oblige notre gouvernement à voter cet article par le peuple.

Principales œuvres d'entraide privées

On m'a communiqué une liste (non On ma communique une inste (non exhaustive) des organismes suisses actifs dans le domaine de la coopération au développement et de l'aide humanitaire. J'en ai compté 52. Cela peut paraître inutile. Bien au contraîre : cet grafie, actte dispusité (une l'instité une l'instité (une l'instité une l'instité (une l'instité une l e'est grâce à cette diversité que l'enc'est grace à cette diversité que l'en-traide privée suisse est si importante (mais toujours insuffisante, bien sûr); chacun donne, en effet, à l'œuvre ou aux œuvres qui lui paraissent les plus valables, et donnerait moins

s'il n'y avait qu'une œuvre. Voici les noms des plus importantes de ces œuvres :

— Action de Carême des catholiques

suisses ; Conseil suisse des missions évan-

géliques ;

Déclaration de Berne ; Département missionnaire Eglises protestantes de la Suisse romande; Entraide protestante de Suisse

(EPER); - Fédération genevoise de coopéra-

tion; Frères de nos Frères; Frères sans frontières; Helvétas, Association suisse d'as-

sistance technique; Medicus Mundi :

Œuvre suisse d'entraide ouvrière; Pain pour le prochain; Swissaid, Association suisse d'aide aux pays en voie de développe-

Swisscontact. Fondation suisse d'assistance au dév technique; Union suisse Caritas; et tant d'autres... dévelopement

MADAME LA MINISTRE

On me permettra de citer un pas-sage d'un excellent article d'Aristide, le grammairien du «Figaro», article paru le 24 janvier dernier.

« ... Jusqu'à ce que les femmes occupassent des emplois vraiment supérieurs, la féminisation des noms de

périeurs, la féminisation des noms de métiers ne fit pas problème (meunier, enunière; boulangère; boulangère; écuyer, écuyère, etc.).

3 Jabrège et saute au XXe siècle. Ayant conquis le droit d'élire, les femmes sont devenues électrices. Elues, les voilà députées ou sénatrices. Membres — gardons, en genre, l'invariabilité phallocratique de cent — d'un gouvernemnt dire la mot - d'un gouvernement, dire la ministre est aussi naturel que de dire ministre est aussi naturei que de cire la secrétaire, la conseillère ou la pré-sidente, voire de la République, le cas échéant. Aurait-on oublié que la reine était non seulement l'épouse du roi, mais pouvait régner ? Une Elizabeth Ire d'Angleterre, une Cathe-rine II de Russie eussent trouvé insolent, si viriles qu'elles fussent, qu'on les appelât « le roi ».

» Rappelons que tous les mots qui

se terminent par un e (dit sourd, ou se terminent par un e (ant sourd, ou féminin), tels que **ministre**, ou par un e accentué, tels que **député**, sont susceptibles, comme on l'a vu, de prendre le genre féminin le plus na-turellement et le plus simplement du monde. Ce qui nous épargne le caricatural Madame le, absolument

étranger à la structure de notre lan-gue. Cela devrait paraître évident à toute femme consciente, devant les hommes, à la fois de sa différence et de son égalité. (...)

» Au vrai, le fond du problème n'est pas morphologique, mais psychologique. Je le déclare tout net : les femmes ne seront des hommes à part entière que lorsqu'elles sauront occuper les fonctions autrefois réservées à ceux-ci, sans se croire obligées de se glisser grammaticalement dans la peau d'un mâle et d'arborer un faux... nez. Elles ont fait assez brillamment leurs preuves dans tous les domaines de le control de le control en period de le control de l où elles ont eu accès pour s'y montrer le visage nu.

» Il leur reste à se conquérir elles-mêmes. Quand elles auront surmonté le sentiment d'infériorité dont les hommes ont été la cause, elles exigeront cette équité langagière et prendront l'initiative de créer et de lancer les féminins que les dictionnaires affirment « ne pas exister ». Que cha-que haute et puissante dame le com-prenne : ce n'est pas là une déclara-

tion de guerre mais d'amour. »

Madame le Conseiller national, Madame le secrétaire du parti X, Madame le Conservateur du Musée Y, mes très chères amies, pardonnez-moi, mais je trouve qu'Aristide a

S. Ch.

Quelques impressions d'une citadine membre d'un groupe de paysannes

Après dix ans de vie à la campagne, dans une petite commune formée de deux hameaux totalisant 60

habitants, il est difficile d'avoir des impressions très fraîches de citadine! Mais une impression profonde de-meure, celle ressentie devant l'élan spontané et chaleureux qui m'a accueillie au sein du groupe des paysannes du Jorat. La qualité de cet accueil reste pour moi, citadine, un sujet d'étonnement et d'émotion.

Ensuite — encore une question de qualité — c'est le niveau des activités qualite — c'est le inveau des activites du groupe qui m'a surprise, ce qui n'exclut nullement, oh! non, la tasse de thé et les gâteaux terminant tra-ditionnellement aussi bien un cours de tissage ou de ski qu'une confé-rence psychologique. Cette petite cérémonie, qui m'a paru assez long-temps bien matérielle et une manière de perdre son temps, m'est devenue presque aussi nécessaire qu'aux autres membres du groupe : que d'échanges fructueux et amicaux autour de cette tasse de thé!

Et puis, elle fait partie de ce rythme que l'on acquiert au contact de la nature, ce rythme qui n'est pas fonction du tic tac de la montre, comme à la ville, mais de la pluie de la nature. Les pulsations sont, bien sûr, plus lentes, mais combien plus efficaces parce que plus humai-

La citadine que je suis (ou que i'étais ?) est également déroutée par par l'entente entre ses membres; avoir toutes le même métier et, par conséquent, les mêmes préoccupations vitales, crée un lien subtil et solide, tel qu'il doit probablement exister au sein d'une corporation. Je ne pense pas qu'il soit possible de trouver l'équivalent dans une association de citadines.

Et ce qui est tout aussi surprenant, c'est qu'une citadine puisse s'intégrer à un tel groupe, y trouver une place et même se rendre utile. Encore une fois, seule la chaleur humaine permet cette adaptation.

Depuis que je suis membre des paysannes du Jorat (8 ans), je n'ai jamais entendu parler de « revendijamais entendu parier de «revendi-cations féminines, de prise de cons-cience de la femme». Et ce n'est pas le fait de retardées mentales! La paysanne se sent tout naturellement la collaboratrice de son mari, et son égale. Les tâches sont bien définies (bien qu'interchangeables en partie si nécessaire), mais chacun les ac-complit dans le but commun de faire marcher « l'entreprise » au mieux et pour le bien-être de tous.

Un groupe de 115 membres en réunit une centaine pour son assemblée générale. Une citadine trouve que cela tient du rêve! C'est pourtant la proportion habituelle du groupe dont je fais partie. On pourrait l'expliquer par la rareté des distractions organisées dans un village, mais cette raison n'est plus totalement valable étant donné la motorisation importante des habitants, qui met la ville à 10 ou 15 minutes au maximum. Y aurait-il un sens de l'engagement ou de la responsabilité plus grand que pour les citadines? Ou faut-il tout expliquer par l'absence d'anonymat, chacune des paysannes connaiscela tient du rêve! C'est pourtant la tout expliquer par l'absence d'anony-mat, chacune des paysannes connais-sant personnellement ses partenai-

Il y a de toute façon une fraîcheur de réactions et une spontanéité sans Il y à de toute raçon une fraicheur de réactions et une spontanéité sans complexe qui sont heureusement contagieuses, et dont j'ai déjà béné-

On pourrait trouver un revers à On pourrait rouver un revers a cette médaille. Il est certain que le mode de vie campagnard, la stabilité (fámille, domicile, travail) et l'enracinement qui donnent une assurance tranquille, créent un climat vase clos et protégé qui, je le crois, sera toujours un obstacle à une compatible protecte de la certe d'alle. compréhension totale de part et d'au-

Une citadine commence par avoir l'impression d'être dans un monde tel que le lui ont décrit, avec regret et émotion, ses parents, dans un monde de rêve, un monde un peu égoïste qui ne s'occupe pas beaucoup des malheurs dépassant le cadre paysan.

Finalement, je crois avoir compris : ce qui peut paraître de l'égocentrisme et de l'indifférence à l'égard des événements extérieurs, n'est qu'une for-me de sagesse. Elle permet d'être heureux en ouvrant largement sa porte à ses proches, à ses voisins, à ceux qu'il est vraiment possible d'ai-der d'une manière concrète; elle évite de se sentir très malheureux de ne pouvoir rien faire pour changer le monde, et de ne pas penser à s'occuper de ceux qui souffrent sur le même palier que le vôtre...

En résumé, je vis une expérience positive au sein du groupe des pay-sannes du Jorat qui m'a accueill. J'espère que toutes les ex-citadines, de plus en plus nombreuses dans notre association, apporteront aussi quelque chose de positif. J'exprime toutefois un vœu: que l'atmosphère chaleureuse et la spontanéité des rencontres ne soient pas modifiées par le vernis quelque peu désabusé que donne parfois la vie citadine.

Liselotte Auberson



K Y B O U R G

ECOLE DE COMMERCE
GENÈVE — 4, Tour-de-I'ile — Tél. 28 50 74
Dir.: M. KYBOURG
Membre de l'Association genevoise des Ecoles P
AGEP se des Ecoles Privées

Préparation aux fonctions de

paration aux tonctions de SECRÉTAIRE DE DIRECTION trilingue ou quadrilingue SECRÉTAIRE-STÉNODACTYLOGRAPHE trilingue ou quadrilingue SECRÉTAIRE-COMPTABLE trilingue

STENODACTYLOGRAPHE bilingue ou monolingue EMPLOYÉ(E) DE BUREAU bilingue ou monolingue

étrangères enseignées

ANGLAIS: 5 niveaux; préparation aux examens de la British-Swiss Chamber of Commerce

ESPAGNOL: préparation aux examens de la Cámara oficial espa-fiola de comercio en Suiza ñola de comercio en Suiza ITALIEN : préparation au Diploma di lingua italiana della «Dante

Alighieri »

STENO ET DACTYLO: préparation aux Concours officiels de Suisse